

Robert Castel était l'une des personnalités invitées du 36^{ème} Congrès, à l'occasion de la sortie de son livre « *Je pose 75 mais je retiens tout* ».

Un extrait filmé de son parcours précédant sa montée sur scène a trop rapidement évoqué « La Famille Hernandez » et « La Purée de nous Zôtes » qui ont créé le style Pied-noir, entre rires et pleurs.

Sa longue filmographie a été également évoquée, « Les amants de demain » avec Edith Piaf,film « *qui est passé comme un boeing* », « L'insoumis » avec Alain Delon, d'un autre Alain, Cavallier, sur un scénario de Jean Cau (« *il a mieux terminé après qu'avant* », a remarqué Thierry Rolando), « Le Complot », « Le grand blond avec une chaussure noire », « Elle court, elle court, la banlieue », « Permis de conduire », « Dupont la joie », etc, *qui m'ont permis de pouvoir payer le gaz, l'eau, l'électricité, et ouais ...*

Ses amis du spectacle ont été également cités, Pierre Jean Vaillard, Roger Pierre, Jean Lefevre, Michel Galabru, etc, et sa participation aux Grosses Têtes de Philippe Bouvard.

Un one man show d'une heure et demi de notre « Woody Allen » de Bab el Oued, qui jongle avec les mots d'esprits, l'accent et des allers-retours un petit peu échevelés sur son passé « *soyez indulgents pour mes propos anaR ...chroniques* ».

Il serait difficile de retranscrire mot pour mot la prestation vive, nerveuse, drôle, émouvante qu'il nous a offerte avec beaucoup de sincérité.

Nous retiendrons que cet homme pudique est resté fidèle à la communauté des pieds-noirs contrairement à bien d'autres comédiens natifs d'Algérie : « *Mon livre, c'est pas pour retrouver mes racines que je l'ai fait ; où que je suis, je sais d'où je viens* ».

Cette fidélité lui a sans doute valu de n'avoir pas été au firmament des plus grands.

Nous reprendrons ici quelques bons motsA vous de les lire avec l'accent.



Entrée sur scène

Robert Castel évoque sa naissance à Bab El Oued le 21 mai 1933, l'école primaire rue Franklin, le collège Guillemain, la philo à Bugeaud, puis les débuts de la Famille Hernandez avec celle qui sera sa femme pendant 31 ans et jusqu'à son décès, Lucette Sahuquet (dont le nom est très applaudi).

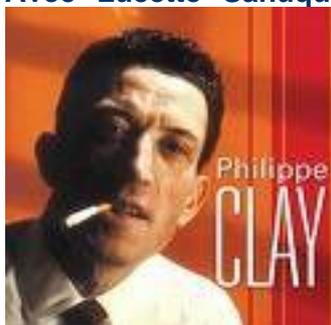
« Je préfère dire merci maintenant qu'après, on ne sait pas ce qui peut se passer, et comme dit Kaouïto, vaut mieux un oiseau dans la main, que deux qui volent ! »

Sales pieds-noirs



Robert Castel évoque ses débuts professionnels, des petits cabarets parisiens à l'Olympia, en compagnie des « grands », Colette Renard, Gilbert Bécaud, Philippe Clay.

Avec Lucette Sahuquet, il doit affronter les insultes lors de son spectacle



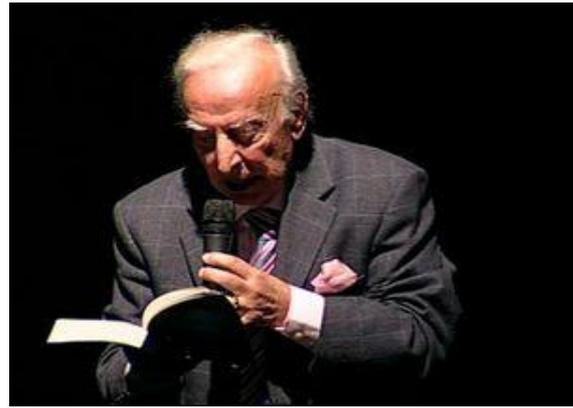
« La famille Hernandez » de 1957 à 1962. Puis, le public et la presse (sauf l'Humanité) sont conquis par leur humour et leur simplicité. « La purée de nous Zôtres », créée en 1963, est représentée plus de 400 fois.

« A l'Olympia, il y avait alors une affiche avec Colette Renard – que j'ai retrouvée après dans 'Plus belle la vie' ! -, et Alain Barrière qui passait en vedette américaine ; nous on passait en vedette ...franco portugaise ! »

« Dans un cabaret, rue Dauphine, 'La peau de Vache', - il fallait le trouver - l'hostilité des métropolitains était très vive compte tenu de la campagne que vous savez. Quand on passait, les gens disaient "Sales pieds-noirs, pourritures" et il fallait les faire rire ... Tu parles ! ».

Le livre : « Je pose 75 mais je retiens tout »

Robert Castel nous livre un extrait de son ouvrage qu'il nous recommande chaleureusement d'acheter avec son CD à 14 € !



« C'était l'heure où l'on ne distingue plus un cheveu blanc d'un cheveu gris. (...) "Rien n'est plus comme avant", dit Kaouito en brisant le silence d'un air désenchanté. Il venait d'allumer le brasier des souvenirs. " ... "Ah ouais, la nostalgie, moi aussi je la sens comme on sent la menthe quand on boit le thé", soupira Bombaloeil, satisfait de sa métaphore olfactive ... »

La nostalgie

Robert Castel convient qu'on ne peut avancer en regardant dans le rétroviseur, mais pour lui, le passé est vivant.

« Les arabes disent « Ce qui est passé est mort ». J'ai l'audace de ne pas penser de cette façon. Tout le passé fait ce que je suis maintenant ».

Mon ami Kaouito

Kaouito, je l'ai connu à Alger, avenue de la Marne. Je rentre dans la grande brasserie. Je vois une grande table, une atmosphère lourde. Il y avait quatre joueurs, Kaouito, Pastagoule, Fartasse le chauve et le quatrième qui était borgne. Un silence, on n'entendait pas les mouches voler, d'abord, les mouches, elles étaient là, elles bougeaient pas. Rien. Il y avait un enjeu terrible : un demi panaché pour quatre. C'était la guerre. Tapis, Je relance, Tapis. Tout à coup, Kaouito se lève : Messieurs, parmi nous, y en a un qui triche avec effronterie. Je ne dirai pas lequel. Mais s'il continue, je lui crèverai l'autre œil ! »